

Le sens du terme εὐσέβεια *eusebeia*, « piété », chez l'apôtre Paul

Lynell ZOGBO

Titulaire d'un doctorat en linguistique de l'UCLA (États-Unis), et ayant travaillé comme conseillère en traduction, enseignante à la FATEAC (Abidjan, Côte d'Ivoire), et rédactrice en chef du *Sycomore* et des *Manuels de Traduction* (ABU), l'auteure est actuellement à la retraite. Elle continue à rédiger des *Manuels* et à enseigner au Jerusalem Center for Bible Translators.

Le terme grec εὐσέβεια *eusebeia*, « piété », ne date pas d'hier, ni du temps de la rédaction des épîtres pauliennes. Avant son utilisation par l'apôtre Paul, la notion de « piété » était considérée, avec la notion de « justice », comme l'une des plus grandes valeurs morales de l'humanité, et ceci, chez les grands philosophes grecs comme Socrate (470-399 av. J.-C.) et Platon (427-347 av. J.-C.). Le philosophe juif Philon (20 av. J.-C. – 45 apr. J.-C.¹), né à Alexandrie et fortement influencé par l'hellénisme, considérait la piété comme la source de toutes les vertus².

Ce terme ne figure jamais dans les Évangiles et ne se trouve sous forme nominale que quinze fois dans tout le NT, une fois en Actes (3.12), dix fois dans les lettres pastorales (1 Tim 2.2 ; 3.16 ; 4.7, 8 ; 6.3, 5, 6, 11 ; 2 Tim 3.5 ; Tite 1.1) et quatre fois dans 2 Pi (1.3, 6, 7 ; 3.11)³. À ces dernières exceptions près, il est parmi des dizaines de mots grecs qui ne figurent que dans les Pastorales, menant certains biblistes à douter que Paul soit le vrai auteur de ces épîtres reconnues comme tardives⁴. Cependant plusieurs n'acceptent pas l'hypothèse de « pseudo-graphes », estimant que ce terme grec a été adopté par Paul et introduit dans cet ensemble de livres.

Dans ce qui suit, nous essayerons d'examiner l'utilisation du terme, surtout chez Paul, de définir ses sens probables selon ses différents contextes, et d'évaluer certaines de ses traductions. Nous terminerons par de brèves remarques sur le rôle de ce mot dans les Pastorales et ses implications sur la question d'authenticité⁵.

¹ Dates approximatives.

² Roger Arnaldez, Jean Pouilloux et Claude Mondésert, *Les œuvres de Philon d'Alexandrie*, publiées sous le patronage de Université de Lyon, sous dir. CNRS, 1961 ; Philip H. Towner, *The Letters to Timothy and Titus*, The New International Commentary on the New Testament. Grand Rapids, MI : Wm. B. Eerdmans Publishing Co, 2006.

³ Il est intéressant de noter que dans le livre des Actes la seule occurrence du nom est dans la bouche de Pierre. La racine figure aussi comme verbe en 1 Tim 5.4, comme adverbe en 2 Tim 3.12 et Tite 2.12, et comme adjectif en Act 10.2, 7 et 2 Pi 2.9.

⁴ Pour un résumé de la discussion sur l'authenticité des lettres pastorales, voir Ellingworth et Zogbo, *Les lettres pastorales, Manuel de traduction*, ABU, 2020.

⁵ Nous tenons à remercier Drew Maust pour ses commentaires sur cet article et nos amis qui nous ont fourni des exemples de certaines traductions en langues africaines : Barassounon Pierre (baatonum,

Vers une compréhension des contextes et des sens du mot εὐσέβεια *eusebeia*

Mot composé en grec (ευ- *eu-*, « bien », et σεβομαι *sebomai*, « révéler »⁶), ce terme désignerait la dévotion en général, s'appliquant, par exemple, au respect et aux devoirs qu'un enfant doit à ses parents, qu'un citoyen doit aux autorités, et qu'un adepte doit à son dieu/Dieu.

Selon une définition classique, il s'agit de la « science du soin des dieux »⁷, d'une dévotion *sacrée*. Arichea et Hatton affirment qu'il s'agit d'« une dévotion à *n'importe quelle puissance surnaturelle*, englobant tout ce qui est nécessaire pour vivre une vie morale et éthique »⁸. En effet il décrivait, par exemple, la dévotion des populations à Ephèse à la déesse Artémis, y compris toute attitude et activité d'adoration, que ce soit sous forme de fête, de prières, ou de sacrifice. Le concept est aussi important dans la sphère politique romaine, où il décrit la loyauté envers les empereurs, considérés eux-mêmes comme divins⁹.

Selon le dictionnaire Westphal, le mot « piété » en français provient du mot latin *pietas*, qui décrit en termes modernes la « vénération envers Dieu, les parents, la patrie »¹⁰. Son utilisation dans la Vulgate a sans doute influencé de nombreuses traductions jusqu'à nos jours. Notons que déjà chez les apôtres Paul et Pierre (ou leurs pseudo-auteurs), le terme prend un sens *plus spécifique*, désignant une révérence ou dévotion *envers Dieu ou le Christ*, excluant toute autre divinité. Fee dirait, par exemple, qu'il s'agit d'« un devoir qu'on doit à Dieu »¹¹. La BJ, dans une note à 1 Tim 4.7, dit plus précisément que la piété « résume toute l'attitude religieuse *des chrétiens*, liée à la connaissance de la foi, nœud de leur vie commune *dans le Christ Jésus* »¹².

Plus tard, dans la suite de la pensée chrétienne, les théologiens donnent au terme « piété » un sens encore plus nuancé, ajoutant à *la dévotion*, l'idée de *la séparation*

Benin), Biailly Célestin (bété, Côte d'Ivoire), Anne-Marie Gimenez (gabri-maja, Tchad ; tunen, Cameroun), Wilson Ouattara (toussain, Burkina Faso).

⁶ William Barclay, *New Testament Words*, John Knox Press, 2000.

⁷ Tatjanaa Lekienté, *La piété véritable : de L'euthyphron de Platon à la piété gnostique dans le livre 7 des stromates de Clément d'Alexandrie*, p. 448. Ceci semble être « une définition stoïcienne très populaire ».

⁸ D. Arichea et H. Hatton, *A Handbook on Paul's first Letter to Timothy*, New York : UBS, 1995.

⁹ Liddell-Scott-Jones, Oxford : Clarendon Press, 1843, cité dans studylight.org, note que les empereurs romains Néron et Claude ont utilisé le terme dans leurs écrits lorsqu'ils ont remercié certains pour leur dévotion ou loyauté.

¹⁰ Westphal, *Dictionnaire Biblique*, <https://www.levangile.com/Dictionnaire-Biblique/Definition-Westphal-4128-Piete.htm>.

¹¹ Gordon Fee, *1, 2 Timothy and Titus*, New International Biblical Commentary, Peabody, MA : Hendrickson, 1984.

¹² Italiques de l'auteur.

du monde. Ainsi, pour Calvin, *pietas* (qu'il décrit comme « le commencement, le milieu et la fin de la vie chrétienne »¹³) est « la vertu qui, nous ayant séparés des souillures du monde, nous unit à Dieu par la sainteté »¹⁴, une idée qui persiste jusqu'à nos jours.

Utilisation biblique du terme εὐσέβεια *eusebeia* en dehors du NT

Bien que notre étude porte sur ce terme chez Paul, il faudrait reconnaître qu'avant la rédaction du NT, le mot figure dans la Septante, une traduction grecque de la Bible hébraïque faite quelques siècles avant notre ère. En effet, l'expression hébraïque יהוה יראת *yir'at YHWH*, « la crainte de Yahweh » (És 11.2) ou « du Seigneur » (És 33.6) est rendue par εὐσέβεια *eusebeia* à quelques endroits¹⁵.

Ce mot figure aussi dans les livres deutérocanoniques rédigés en grec entre 200 ans avant notre ère et 100 ans après. Le terme se trouve dans plusieurs de ces livres, par exemple, en 2 Maccabées 12.45 où l'on parle d'« une très belle récompense ... réservée à ceux qui s'endorment *dans la piété* ». Un nom apparenté θεοσέβεια *theosebeia* se trouve aussi en Sirach (1.25), où il renvoie à la dévotion à Dieu (cf. Jean 9.31). Dans 4 Maccabées, un livre philosophique rédigé vers la fin du premier siècle de notre ère et donc après la mort de Paul, ce terme et des mots apparentés figurent 47 fois, dans plusieurs contextes, souvent lorsqu'on parle de la persécution ou de la mort de certains martyrs (5.24 ; 6.2, 22 ; 15.12) ou de la lutte et la victoire de la piété sur les passions de la chair (7.18-22). Ces références dans les livres deutérocanoniques démontrent que le mot était (ou devient) courant dans certaines communautés juives avant, pendant ou après l'époque de Paul.

Puisque Paul devait connaître ces textes (il cite souvent la Septante), le terme devrait lui être familier. Mais il serait malvenu de « faire des équivalences » entre certaines notions de l'AT, par exemple, חסד *hesed*, « amour, bienveillance »¹⁶, et le mot « piété ». Il s'agit d'un terme et d'un concept provenant *de la culture grecque*, même si plus tard, le terme s'intègre dans le NT et « se christianise ». Néanmoins, il est indéniable que le terme partage certains traits sémantiques avec quelques notions de l'AT comme « la crainte de Dieu », « l'homme juste », et peut-être même חסדים *hasādîm*, « actes pieux » (Néh 13.14).

¹³ Westphal, ouvr. cité.

¹⁴ Cité par Reynald Kozycki, « Exerce-toi à la piété », <http://www.servir.caef.net/?p=2591>.

¹⁵ Ce n'est pas toujours le cas. En Prov 1.7, יהוה יראת *yir'at YHWH*, « la crainte de Yahweh », est rendue littéralement dans la Septante : φόβος θεοῦ, *phobos theou*, « la crainte de Dieu. »

¹⁶ Westphal, ouvr. cité.

L'utilisation de εὐσεβεία *eusebeia* dans les lettres pastorales

Dans les Pastorales, le terme est plus fréquent dans la première lettre de Paul à Timothée, figurant huit fois, avec seulement une occurrence dans chacune des autres lettres : 2 Tim 3.5 et Tite 1.1. Dans 1 Tim, le mot se trouve dans plusieurs contextes avec des sens liés mais divergents. Dans certains, il renvoie à *une attitude* ou *un comportement*, tandis que dans d'autres, il semble renvoyer à *toute une doctrine* ou *un ensemble de croyances* et constitue aussi une sorte de *vertu abstraite*¹⁷.

« Piété » comme comportement

Malgré sa désignation comme une « attitude intérieure » (*dévotion*), dans bien des contextes le mot renvoie à « un comportement extérieur »¹⁸. Par exemple, le mot figure dans ces lettres lorsque Paul donne des conseils concernant le comportement des chrétiens face aux veuves et auprès des autorités civiques. En 1 Tim 2.2, il demande à Timothée de veiller à ce que les chrétiens respectent l'autorité et littéralement *vivent une vie* calme et paisible « en toute piété et dignité » (βίον διάγωμεν ἐν πάσῃ εὐσεβείᾳ καὶ σεμνότητι *bion diagōmen en pasē eusebeia kai semnotēti*). En 2 Tim 3.5 aussi, il s'agit d'un *comportement*, lorsque Paul parle des gens qui maintiennent :

...les apparences de la piété, mais en auront renié la puissance. Détourne-toi aussi de ces gens-là ! (2 Tim 3.5 TOB)¹⁹.

En 1 Tim 4.7-8, l'apôtre met en opposition des comportements inacceptables et, si l'on peut en parler ainsi, *la voie* de la piété. Pour souligner l'importance de ce thème, la TOB va jusqu'à insérer un sous-titre au milieu du verset 4.7 :

⁷ Quant aux fables impies, commérages de vieille femme, rejette-les.

Utilité de la piété

Exerce-toi plutôt à la piété. ⁸ L'exercice corporel, en effet, est utile à peu de choses, tandis que la piété, elle, est utile à tout. Ne possède-t-elle pas la promesse de la vie, de la vie présente comme de la vie future ? (1 Tim 4.7 TOB)

¹⁷ Dans ses épîtres, Paul utilise aussi un terme apparenté à εὐσεβεία *eusebeia*, « piété » : son opposé, ἀσεβεία *asebeia*, « impiété », (Rom 1.18 ; 11.16 ; 2 Cor 6.14 ; 2 Tim 2.16 ; Tite 2.12). Faute d'espace et de temps, nous ne traiterons pas ce terme ici.

¹⁸ L. Belleville, par exemple, insiste sur cet aspect extérieur (« outward demeanor »), dans *Christology, Greco-Roman Religions and the Pseudonymity of the Pastoral Letters*, in S. Porter et G. Fewster, *Paul and Pseudepigraphy*, Leiden : Brill, 2013, p. 227. Kittel, Friedrich et Bromley, *Theological Dictionary of the NT*, Eerdmans, p. 1012, diront : « Dans les Pastorales, le groupe [*euseb*] désigne une manière de vie ».

¹⁹ Cet enseignement figure ailleurs dans le NT : Matt 7.15, 21 ; Rom 2.20-21 ; Tite 1.16.

Notons que les verbes qui figurent dans ces contextes, parfois « vivre » et ici le verbe γυμνάζει *gumnaze* (lié au mot français « gymnase »), renforce l'idée d'un *comportement à suivre*. Et dans cette même lettre, en 5.4, un verbe apparenté εὐσεβέω *esusebeo* parle de la *pratique* de la piété dans le contexte des veuves. Dans les versions françaises, les verbes utilisés soulignent qu'il s'agit d'un *comportement* :

pratiquer la piété envers leur propre famille (1 Tim 5.4 TOB),
exercer la piété dans leur propre maison (1 Tim 5.4 NBS),
vivre leur piété en prenant soin de leur propre famille (1 Tim 5.4 Sem).

En Tite 2.12, l'adverbe εὐσεβος *eusebos* se trouve aussi lié au contexte du verbe ζάω *zao*, « vivre ». Paul dit que c'est par la grâce de Dieu que nous pouvons *vivre* d'une manière « pondérée, juste et *pieuse* » (NBS). Ainsi dans certains contextes de ces lettres personnelles de Paul à ses protégés, « la piété » est constituée d'*actes concrets* qui *se pratiquent* ou *s'exercent*²⁰. À plusieurs reprises l'apôtre évoque les raisons de ce comportement : « pour que le nom de Dieu et (notre) enseignement ne soient pas blasphémés » (1 Tim 6.1) ; « ainsi feront-ils honneur en tout à la doctrine de Dieu notre Sauveur » (Tite 2.10).

Notons que dans 2 Pi toutes les utilisations (1.3, 6, 7 ; 3.11) se trouvent aussi dans le contexte d'un comportement à suivre²¹. En 3.11, Pierre cite « la piété » à côté d'autres mots renvoyant à un *comportement* précis : la maîtrise de soi, la ténacité, l'amitié fraternelle. J.B. Philips met l'accent sur cet aspect « extérieur » du terme, lorsqu'il parle dans sa traduction ici de *Christ-like living*, « vivre comme le Christ ».

Mais dans les lettres pastorales, le terme peut aussi avoir d'autres sens.

« Piété » au sens abstrait

Dans la première lettre à Timothée, ce terme grec a d'autres sens qu'on pourrait qualifier d'*abstrait*. Par exemple, en 6.3, le terme qualifie *la doctrine chrétienne*. En effet Paul fait l'avertissement suivant :

²⁰ Il est aussi intéressant de noter que le terme εὐσεβεία *eusebeia*, « piété », se trouve souvent associé au mot grec δυνάμις *dunamis*, « puissance » : « pourquoi nous fixer, nous, comme si c'était par notre *puissance* ou notre *piété* personnelles que nous avons fait marcher cet homme ? » (Act 3.12) ; « ... ils garderont les apparences de *la piété*, mais en auront renié la *puissance* » (2 Tim 3.5) ; « Par sa *puissance*, en effet, Dieu nous a donné tout ce qu'il faut pour vivre dans la *piété*, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés... » (2 Pierre 1.3 Sem), des utilisations qui soulignent la réalisation des actes concrets.

²¹ Le terme se trouve aussi fréquemment lors des discussions de la persécution (2 Tim 3.12), du jour du Seigneur (2 Pi 3.11), de la sainteté (1 Tim 2.15 ; 2 Tim 1.9 ; 2.21 ; 2 Pi 3.12) et de la pureté (1 Tim 4.13 ; 5.2 ; Tite 2.12).

³ Si quelqu'un enseigne une autre doctrine, s'il ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus Christ et à la doctrine conforme à la piété, ⁴ c'est qu'il se trouve aveuglé par l'orgueil (1 Tim 6.3 TOB).

Au lieu de mettre en relief *le comportement* des chrétiens, il s'agit plutôt de leurs *croyances* (sans nier le lien entre celles-ci et les actions). Fee associe la doctrine décrite en 6.3 à « la saine doctrine » (1 Tim 1.10 ; 2 Tim 4.3 ; Tite 1.9, 2.1), une autre expression clé qui ne figure que dans les Pastorales. Arichea et Hatton²² offrent deux possibilités d'interprétation pour cette expression : soit l'expression renvoie aux enseignements *de la foi chrétienne* (son contenu), soit aux enseignements *qui ont pour résultat une vie juste devant Dieu*²³. Mais la plupart des exégètes optent pour la première idée, voyant ici une doctrine *conforme au crédo chrétien*, une expression de « la vérité reçue ». En fait, Fee ira jusqu'à dire que εὐσεβεία *eusebeia* est *le terme principal* dans ces lettres pour désigner la foi chrétienne. Il pense que toutes ces expressions utilisées dans les Pastorales (« la saine doctrine » et « les saines paroles », 1 Tim 6.3 ; 2 Tim 1.13 ; Tite 2.8) renvoient à *l'Évangile*.

Encore une autre nuance abstraite figure lorsque Paul fait un résumé à la fin de sa lettre à Timothée (6.11). Là il cite « la piété » comme l'une des *valeurs* essentielles de tout dirigeant (et, à la longue, de tout chrétien) :

Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses. Recherche la justice, *la piété*, la foi, l'amour, la persévérance... (1 Tim 6.3 TOB).

Bien sûr, ces valeurs se traduisent par des actes, mais Paul les présente ici comme des valeurs abstraites. Il semble aussi significatif que l'apôtre inclut le mot *piété* à la fin de sa lettre, *position d'emphase*, marquant le mot comme quelque chose que ses lecteurs/écoutateurs devraient retenir. Ainsi, comme en 2 Pi 3.11 où le mot figure aussi en fin de lettre, le mot acquiert un certain statut. On pourrait dire qu'avec de telles utilisations, εὐσεβεία *eusebeia* finit par « entrer dans le panthéon » des grands termes clés des Pastorales, et même du NT. Il fait partie ainsi d'un groupe restreint de mots (« grâce », « rédemption », etc.) qui, quoique souvent ambigus, incarnent des notions théologiques profondes.

On n'est donc pas surpris de voir le mot « piété » mis en relief *au début* de la lettre de Paul à Tite (1.1), entouré d'autres termes clés « bien distingués » :

Paul, *esclave de Dieu, apôtre de Jésus-Christ* selon la foi de ceux qui ont été choisis par Dieu et selon la *connaissance* de la vérité qui est conforme à la piété, ² dans l'espérance

²² Ouvr. cité.

²³ Cette interprétation mettra l'emphase sur un autre sens de la préposition grecque *κατά kata*. Au lieu de « conforme à » ou « selon », elle peut avoir le sens « amenant à », comme rendue dans certaines versions en anglais (NJB, NLT).

de la *vie éternelle* – cette *vie, Dieu*, qui ne ment pas, l’a promise avant *les temps éternels*...
³ ...il a manifesté sa *parole* dans la proclamation qui m’a été confiée, à moi, par ordre de *Dieu, notre Sauveur* – ⁴ à Tite, mon enfant véritable selon notre *commune foi : grâce et paix*... (Tite 1.1-4 NBS, italiques de l’auteure).

En effet, comme le remarque Kozycki²⁴, si « ...[l]es Évangiles utilisent peu ce mot [εὐσέβεια *eusebeia*], ... les Épîtres en font un terme clé pour synthétiser la vie pratique du chrétien à travers sa foi, son amour, son adoration, son obéissance... »

Une utilisation ambiguë ou un jeu de mots ?

Comme beaucoup de termes clés dans la Bible, ce mot est polysémique, parfois désignant un comportement, parfois incarnant d’autres notions plus abstraites. En effet, certaines de ses utilisations semblent à mi-chemin entre *la pratique de la foi* et *le contenu de la foi*. Paul parle des gens :

⁵ ...qui pensent que la piété est source de profit...⁶ Oui, elle est d’un grand profit, la piété, pour qui se contente de ce qu’il a. ⁷ En effet, nous n’avons rien apporté dans le monde ; de même, nous n’en pouvons rien emporter. (1 Tim 6.5-6 TOB)

Le contexte est celui des gens qui prennent avantage des autres, enseignant de fausses doctrines, et créant des divisions dans la communauté. Ceux-ci ne sont motivés que par leur gain personnel. Ici le terme pourrait avoir plusieurs interprétations. S’agira-t-il de :

- La pratique d’une certaine religion, dans ce cas, le christianisme (si je me comporte comme il faut envers Dieu/comme un bon chrétien, j’aurai donc un profit) ?
- La croyance en Dieu (si je crois en Dieu, il me récompensera) ?
- L’annonce de la Bonne nouvelle (si je prêche l’Évangile, je vais gagner de l’argent) ?

Plusieurs versions en français (Sem, FC, NFC) optent pour (b), proposant que les gens pensent que « la foi en Dieu » est « un moyen de s’enrichir ». Ceci renverrait alors à l’Évangile, dit de « la prospérité ». Arichea et Hatton²⁵ proposent une autre nuance : « penser *être chrétien* est un moyen de devenir riche ». En revanche, d’autres versions, dont plusieurs en anglais, suggèrent qu’il s’agit ici de *la pratique du christianisme* (a) ou peut-être de l’annonce de l’Évangile (c) :

They think that *religion* is a way to become rich. Well, *religion* does make us very rich, if we are satisfied with what we have. (1 Tim 6.5-6 GNT)²⁶.

²⁴ Ouvr. cité.

²⁵ Ouvr. cité.

²⁶ « Ils pensent que la religion est un moyen de s’enrichir. Eh bien, la religion nous rend très riches, si nous nous contentons de ce que nous avons » (traduction de l’auteure).

En fait, rendre le mot « piété » par *religion* donne la possibilité d'y voir un sens plus large (pour la traduction, voir ci-dessous). Nous aimerions proposer ici qu'il est fort possible que Paul soit en train de faire *un jeu de mots*, non pas en présentant deux mots qui se ressemblent au niveau de leurs sons (comme c'est souvent le cas dans les jeux de mots en hébreu), mais en utilisant le même mot de *deux façons différentes*. Dans la première occurrence (v. 5) il semble s'agir de *la pratique de la religion*, sous-entendu avec des motifs impurs, cherchant à exploiter les croyants. Dans le deuxième cas (v. 6), il s'agira de *l'attachement à Dieu*, c'est-à-dire, la *vraie piété*. Ainsi Paul utiliserait le même mot pour mettre bien en évidence l'opposition cruciale entre deux « chemins » différents.

Face aux textes où il y a possibilité d'ambiguïté, il est important que, pour chaque cas, l'exégète identifie les différentes interprétations possibles²⁷. Et, il va sans dire, avec ses sens multiples, le terme constitue un vrai défi pour le traducteur.

Tentatives de traduction

Même si ces remarques sur la piété dans les Pastorales et ailleurs nous aident à mieux comprendre son utilisation et ses différentes nuances de sens, la traduction de ce terme reste un défi réel.

Garder une seule traduction partout, comme plusieurs versions le font (TOB, NBS, BJ, Darby), est certainement acceptable, selon l'audience cible et le *skopos* adopté par la communauté. Un tel choix maintient le style de l'auteur et le statut de ce terme clé. Mais son adoption peut laisser perplexe un grand nombre de lecteurs. En effet, si le mot pour rendre *εὐσεβεία eusebeia*, est mal choisi ou que le terme ne couvre qu'une partie des domaines sémantiques évoqués par le mot en grec, certains passages ne seront pas très compréhensibles. Par exemple, en français, pour beaucoup, le mot « piété » est un vieux terme, dépassé ou vague, évoquant des ou parfois une statue(s) religieuse(s) ! Par ailleurs, le mot utilisé dans beaucoup de versions en anglais (RSV, NRSV, ESV, NIV), *godliness*, peut avoir d'autres nuances : une attitude et un comportement qui « ressemblent à ceux de Dieu ». Dans la compréhension populaire du mot *godliness*, il peut s'agir d'« être comme Dieu ». Bien qu'un peu démodé, ce mot constitue un terme clé fort qui « parle » encore aux lecteurs/auditeurs de nos jours. Mais on pourrait se demander si, dans tous les contextes, un seul et unique mot (« piété », *godliness*) peut exprimer les différentes nuances de sens vues ci-dessus. Ainsi, lorsque ces textes où un seul terme est adopté partout sont lus à haute voix, ils sont souvent peu naturels.

Étant donné la multitude de ces sens, il est clair que dans plusieurs langues, *εὐσεβεία eusebeia*, « piété », devrait, ou au moins pourrait, faire l'objet d'*études*

²⁷ Ainsi Arichea et Hatton offrent deux modèles pour 6.3, avec deux exégèses légèrement différentes.

contextuelles menant à des *traductions contextuelles*. C'est la démarche de plusieurs versions en français courant (FC, PDV, NFC). Néanmoins il faudrait admettre que de telles solutions « cachent » au lecteur/auditeur un leitmotiv important créé par l'auteur²⁸.

Quel que soit le type de traduction adopté, il faudrait toujours aider le lecteur à comprendre le sens de ce mot clé, que ce soit à partir des traductions contextuelles ou à partir des notes en bas de pages, etc. Une courte discussion du mot dans l'introduction aux lettres pastorales pourrait, par exemple, être d'une aide considérable.

Des contextes où εὐσέβεια *eusebeia* renvoie à un certain comportement

Dans les passages qui visent *le comportement* des chrétiens, en dehors des versions qui gardent une correspondance littérale utilisant le mot « piété » partout, certaines versions françaises optent pour une traduction qui parle, soit de « l'attachement », soit de « la fidélité » de quelqu'un envers Dieu. Ainsi en 1 Tim 2.2 nous trouvons :

...afin que nous puissions mener une vie tranquille, paisible, respectable, *dans un parfait attachement à Dieu*. (1 Tim 2.2 FC, NFC)

...en étant *fidèles à Dieu*...(1 Tim 2.2 PDV).

Ces versions choisissent de rendre explicite *pour* ou *vers* qui la révérence ou la dévotion devrait être manifestée, notamment Dieu²⁹ (il est à noter que certains commentaires pensent que la dévotion pourra être plutôt envers le Christ, mais la majorité optent pour Dieu). Dans ces mêmes versions, en 1 Tim 4.7-8 la même solution est adoptée : « ...à vivre dans l'attachement à Dieu... » et « ...à rester fidèle à Dieu ». Plusieurs versions en Afrique francophone proposent des solutions similaires, parlant en 2.2 de « l'attachement (fort) à Dieu » (tunen) ou « du cœur qui reste attaché à Dieu » (bété). Arichea et Hatton suggèrent aussi la possibilité de parler dans ces contextes d'une certaine « droiture » (l'opposé de « tordu ») : des gens « qui marchent *dans la droiture* » ou « qui *mènent des vies droites* »³⁰. La traduction en gabri-maja va peut-être dans ce sens : « la conduite qui va ensemble avec Dieu ».

²⁸ Une question intéressante est de savoir si l'utilisation d'un mot unique avec plusieurs sens est intentionnelle ou *voulue*, ou juste un phénomène naturel qui se produit lors de la rédaction d'une lettre. Voir Zogbo, « L'apôtre Paul : « serviteur » ou « esclave » de Christ », *Le Sycomore* 11.2 (2017) pp. 33-55, où Paul semble utiliser le mot δούλος *doulos* à plusieurs sens comme leitmotiv dans une lettre.

²⁹ GNT est similaire : *with all reverence toward God*, « avec une pleine révérence envers Dieu ». La CEV rend encore plus explicite, *as we worship and honor God*, « comme nous adorons et honorons Dieu ».

³⁰ Ouvr. cité.

Pour Tite 2.12, les versions en français courant proposent les mêmes solutions, mais il est intéressant de noter qu'ici la NFC change légèrement d'approche, toujours adoptant une traduction explicite :

pour mener dans ce monde une vie raisonnable, juste et *fidèle à Dieu*. (Tite 2.12 FC ; PDV)

pour mener plutôt dans le temps présent une vie raisonnable, juste et *digne de Dieu*. (Tite 2.12 NFC).

Dans la PDV et la FC, il s'agit du *comportement des gens*, mais dans la NFC, plutôt d'une *qualité de vie*.

Pour 1 Tim 4.7-8 où il s'agit encore d'un comportement pratiqué tous les jours, le même genre de traduction est attesté. La TOB et la NBS utilisent toujours « piété », tandis que les versions en français courant parlent de l'attachement ou de la fidélité à Dieu :

Exerce-toi à vivre dans *l'attachement à Dieu*... *L'attachement à Dieu*, au contraire, est utile à tout (1 Tim 4.7-8 FC, NFC)

Entraîne-toi plutôt à *rester fidèle à Dieu*... Au contraire, *la fidélité à Dieu* est utile à tout. (1 Tim 4.7-8 PDV).

Mais il faut avouer que ces propositions semblent moins réussies. Comment *exerce-t-on un attachement* ? Peut-on *s'entraîner à rester fidèle* ? Comment comprendre que *la fidélité à Dieu* est utile à tout ? Ici et en 1 Tim 2.2 les traducteurs en toussian rendent la notion de « piété » par l'expression « craindre Dieu » qui, certainement, englobe les deux idées d'attachement et de fidélité. Mais on pourrait se demander si (1) cette expression est naturelle dans la langue (peut-on *exercer* ou *pratiquer* la crainte de Dieu ?³¹) ou (2) si cette expression, qui semble inspirée de l'AT, exprime la piété d'une manière « chrétienne » ou « paulienne » ?

Il est intéressant de noter que pour ce texte, au moins deux versions décident de rendre *le même mot grec* de deux manières différentes, et ceci au beau milieu du même passage ! Bien que la Sem utilise le mot « piété » en 2.2, ici elle opte d'abord au v. 7 pour l'idée d'attachement, puis elle (ré)introduit le mot « piété » dans le v. 8 :

Entraîne-toi plutôt à *rester attaché à Dieu*.⁸ L'exercice physique est utile à peu de choses. *La piété*, elle, est utile à tout... (1 Tim 4.8 Sem).

La Bible Chouraqui utilise une stratégie similaire, rendant le même mot grec par deux mots distincts en français :

³¹ C'est-à-dire, cette langue comprend-elle la dévotion de cette manière ?

Exerce-toi à *la piété*. Oui, la gymnastique corporelle est de peu d'utilité, mais *la ferveur* est utile en tout... (1 Tim 4.7-8 Chouraqui)

Soit ces versions veulent éviter la répétition, soit elles y perçoivent des différences légères de sens. Bien que, à notre avis, les deux traductions laissent à désirer, les deux versions font l'effort de tenir compte des deux nuances de sens selon les différents contextes. Mais il y a un désavantage : le lien proche entre les vv. 7 et 8 est perdu³².

Des cas où εὐσέβεια *eusebeia* a un sens plus abstrait

Nous avons vu (3.2) qu'il y a aussi des contextes où εὐσέβεια *eusebeia* semble avoir un sens plus abstrait, désignant non pas un comportement mais *le contenu* de la croyance ou de la foi chrétienne. Par exemple, en 1 Tim 6.3, le terme qualifie le mot « doctrine, enseignement », litt. « l'enseignement selon la piété », un « enseignement conforme à la piété » (TOB, NBS, Sem). Les versions en français courant y voient toutes une référence à *la foi* :

...l'enseignement conforme à *notre foi/qui va avec notre foi* (1 Tim 6.3 FC, NFC/PDV³³)

Ainsi il est clair que ces versions œuvrent à distinguer entre les sens multiples de εὐσέβεια *eusebeia* selon les contextes. En ce qui concerne les versions en anglais, certaines parlent ici d'« enseignement pieux » (*godly teaching*, NIV). La GNT parle d'un enseignement qui « n'est pas en accord avec... l'enseignement de notre religion » (*the teaching of our religion*), ce qui met en relief *le contenu de la foi*. Ceci comprendra probablement l'ensemble de doctrines chrétiennes du temps de Paul, enseigné par lui et les autres apôtres au moment de la rédaction de ces lettres.

Pour 1 Tim 6.11 et Tite 1.1 où le terme renvoie à une *valeur abstraite sous forme nominale*, les versions TOB et NBS adoptent toujours la même solution partout (« piété »), comme beaucoup de versions en anglais (*godliness*, RSV, NRSV, ESV, NIV, NET).

Pour 1 Tim 6.11, les versions en français courant adoptent leurs solutions habituelles, bien que la PDV utilise ici des expressions verbales :

Recherche la droiture, *l'attachement à Dieu*, la foi... (1 Tim 6.11 FC, NFC)

Cherche à être juste, *sois fidèle à Dieu*. Vis avec foi... (1 Tim 6.11 PDV).

³² Au moins un commentaire, Dibelus et Conzelmann, *The Pastoral Epistles*, Philadelphie : Fortress Press, 1972, pp. 83-84, semble diviser 5.5 et 6, les mettant dans différentes sections ou paragraphes.

³³ La Bible Chouraqui propose « un enseignement en accord avec la ferveur », ce qui nous semble, au point de vue style, à exclure.

En ce qui concerne ces traductions, la collocation en français « recherche ...l'attachement » pourrait être marginal d'un point de vue du style. On pourrait aussi noter que la traduction de la PDV, quoiqu'exprimant une partie du sens, ne communique pas très bien l'élément de *persévérance dans la recherche* qui fait partie de cette injonction dans ce contexte (voir Act 2.42).

En anglais courant, la version CEV utilise aussi des expressions verbales : *Try your best to please God and to be like him* (« fais de ton mieux pour plaire à Dieu et être comme lui »), une traduction qui pourra poser problème au niveau de l'exégèse. Celle-ci focalise sur un effort effectué par la personne sur elle-même, alors que beaucoup y voient une emphase sur l'adoration de Dieu, la révérence ou la dévotion dirigées vers lui, ou même le service effectué envers lui ou les autres « en son nom ». On pourrait soupçonner l'influence ou l'interférence des versions secondaires, c'est-à-dire, le mot « piété » ayant été compris comme certains comprennent *godliness* en anglais, au sens de *to be like him*, « être comme lui », une traduction à ne pas recommander ! Dans la traduction de la CEV, on est aussi bien loin du ton solennel de l'apôtre qui exige de son fils Timothée « la recherche de la droiture, la piété, la foi... ».

Dans ces contextes moins concrets, dans plusieurs versions, on note une tendance à « revenir », pour ainsi dire, aux traductions traditionnelles (« piété, *godliness* »). Ainsi la Sem, qui ailleurs opte pour des traductions assez dynamiques (1 Tim 4.7-8), ici propose « piété ». La version GNT est, en quelque sorte, « coincée ». Son choix typique de traduction, *religion*, ne convient pas ici, car ce mot est neutre et, dans certains contextes, presque négatif. Ainsi cette version est obligée (pour une seule et unique fois dans ces lettres) d'utiliser le terme traditionnel *godliness*, qui a, lui, une valeur positive : *Pursue righteousness, godliness, faith...*, « Poursuivez la justice, la piété, la foi... ». Notons qu'ainsi la GNT a bien rendu le ton solennel de cet ordre ainsi que le sens du mot dans ce contexte.

En Tite 1.1 les versions adoptent les mêmes solutions qu'ailleurs, parlant de :

- la vérité conforme à la *piété* (Tite 1.1 TOB, NBS, Sem)
- la vérité conforme à la *foi chrétienne* (Tite 1.1 FC)
- la vérité qui mène à *s'attacher à Dieu* (Tite 1.1 NFC)
- la vérité, pour qu'ils *vivent en étant fidèles à Dieu* (Tite 1.1 PDV)

Mais il faut avouer que les traductions de la NFC et la PDV, en cherchant à expliciter le sens de *εὐσεβεία eusebeia* proposent des expressions lourdes et peu naturelles. La traduction de la FC, bien qu'elle dise plus que le texte grec, semble

avoir le mieux exprimé le vrai sens derrière le terme dans ce contexte (si l'on opte pour le sens d'une doctrine fixe et non pas un sens qui définit un comportement)³⁴.

De même, les versions en anglais sont aussi ici « divisées » entre celles qui voient un comportement (surtout NIV), et celles qui voient un contenu de doctrines (surtout GNT) :

the truth that accords with godliness (Tite 1.1 RSV, NRSV, ESV),

« la vérité conforme à la piété »

the truth that leads to godliness (Tite 1.1 NIV),

« la vérité qui mène à la piété »

the truth in keeping with godliness (Tite 1.1 NET),

« la vérité conforme à la piété »

the truth taught by our religion (Tite 1.1 GNT),

« la vérité enseignée par notre religion »

the truth about religion (Tite 1.1 CEV),

« la vérité concernant la religion ».

À notre avis, les versions qui précisent le sens implicite dans le texte, « la vérité conforme à la foi chrétienne » ou « enseignée par notre religion », semblent rendre mieux le sens ici.

Un cas d'influence de proximité ?

La nature polysémique de notre terme est évidente. Il nous semble que dans certains cas l'interprétation et la traduction de quelques passages ont subi *l'influence des traductions dans un contexte proche*. Ceci semble être le cas surtout pour 1 Tim 6 où il y a plusieurs occurrences du terme à proximité. En 6.3, il semble clair que le terme renvoie à quelque chose d'abstrait, mais en 6.5-7, l'utilisation semble bien différente. Néanmoins, plusieurs versions qui ont l'habitude de varier leurs traductions selon le contexte adoptent ici la même solution partout. Ci-dessous le texte de la TOB avec l'insertion des différentes solutions de la FC et la PDV :

³ Si quelqu'un enseigne une autre doctrine, s'il ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus Christ et à la doctrine conforme à la piété [FC/PDV notre foi], ⁴ c'est qu'il se trouve aveuglé par l'orgueil. C'est un ignorant, un malade en quête de controverses et de querelles de mots. De là viennent envie, disputes, blasphèmes, malveillants soupçons, ⁵ altercations sans fin entre gens à l'esprit corrompu, privés de la vérité, qui pensent que la piété [FC/PDV la foi en Dieu] est source de profit. ⁶ Oui, elle est d'un grand profit, la piété [FC/PDV la foi en Dieu], pour qui se contente de ce qu'il a (1 Tim 6.3-6 TOB)

³⁴ Mais notons que la Peshitta, l'ancienne traduction en syriaque, parle ici de « la vérité qui est dans la crainte de Dieu » (Maust, comm. pers.), une traduction qui vise plus le comportement que la croyance.

Ces propositions représentent des traductions valables, mais il est aussi possible de voir dans les deuxièmes et troisièmes occurrences (v. 5, 6), des références à *la pratique de la religion* et non pas la foi en Dieu. On pourrait se demander si l'exégèse et la traduction du terme en 6.3 n'a pas influencé sa traduction en 6.5-7.

Ici la Sem opte encore une fois pour une traduction variée, utilisant *trois expressions différentes* : « piété » en 6.3, « la foi en Dieu » en 6.5, et un contrastif « véritable foi en Dieu » en 6.6 :

³ Si quelqu'un enseigne autre chose, et s'écarte des saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et de l'enseignement conforme à *la piété* [εὐσεβεία *eusebeia*], ⁴ c'est un homme enflé d'orgueil, un ignorant qui a une passion malade pour les spéculations et les controverses sur des mots. Qu'est-ce qui en résulte ? Des jalousies, des disputes, des dénigrements réciproques, des soupçons malveillants, ⁵ et des discussions interminables entre gens à l'esprit faussé. Ils ne connaissent plus la vérité, et considèrent *la foi en Dieu* [εὐσεβεία *eusebeia*] comme un moyen de s'enrichir.

⁶ *La véritable foi en Dieu* [εὐσεβεία *eusebeia*] est, en effet, une source de richesse quand on sait être content avec ce qu'on a.

Même si l'interprétation de « la foi » n'est peut-être pas le choix exégétique préféré ici, la distinction entre « la foi » et « la véritable foi » essaie de rendre explicite ce qui semble être un sens implicite crucial dans le texte grec.

En effet, il est toujours très important de considérer le contexte précis, et aussi le contexte plus large lorsqu'on essaie de comprendre et rendre un mot clé comme εὐσεβεία *eusebeia*. En 1 Tim 3.16, le terme fait partie d'une expression unique dans tout le NT. Ici il qualifie le mot « mystère » : τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον *to tēs eusebeias mustērion*, « le mystère de la piété », que Paul qualifie aussi comme « grand ». Le mot « mystère » est emprunté au monde religieux de l'époque, où il faisait allusion aux religions « à mystères », les rites secrets dans certaines religions qui n'étaient révélés qu'aux initiés. Dans la littérature juive apocalyptique de l'époque, le terme est utilisé aussi lorsqu'on parle de la fin des temps.

Bien sûr, dans le NT le mot « mystère » prend une autre tournure, renvoyant à une vérité révélée par Dieu à ceux qui lui appartiennent³⁵. Dans ce cas, cette expression (et en particulier le mot « piété ») *anticipe* dans les versets suivants l'annonce de ce que Jésus-Christ a fait (même si celui-ci n'est pas mentionné explicitement). Arichea et Hatton³⁶ voient dans l'expression un renvoi spécifique à la foi chrétienne, en tant que « mouvement », ainsi « la vérité révélée *concernant la foi* »³⁷. 1 Tim 3.9 présente, en fait, une expression parallèle : « mystère de foi ». Bien

³⁵ Ellingworth et Zogbo.

³⁶ Ouvr. cité.

³⁷ Traduction de l'auteure ; « the revealed truth of the faith ».

que la TOB et la NBS gardent toujours « piété », plusieurs versions en français optent pour des traductions plus libres, certains ajoutant « le Christ » (en italiques ci-dessous). Les traductions diverses de l'expression démontrent les interprétations nombreuses qui sont possibles :

...il est grand le secret du plan de Dieu, le Christ, qui fait l'objet de notre foi... (1 Tim 3.9 Sem)

Oui, incontestablement, il est grand le secret dévoilé dans notre foi ! Le Christ, apparu comme... (1 Tim 3.9 FC)

Elle est grande, la connaissance mystérieuse que la foi nous donne. Le Christ s'est montré en devenant homme... (1 Tim 3.9 PDV)

...il est grand, le mystère de notre attachement à Dieu ! Le Christ ... Il s'est révélé comme un être humain... (1 Tim 3.9 NFC)

Notons que toutes ces versions personnalisent « la piété », utilisant le pronom de la première personne du pluriel (« notre », « nous »), non présent dans le texte grec. Mais la compréhension du rôle et du sens du mot εὐσεβεία *eusebeia*, « piété », ainsi que sa traduction sont très divers. La PDV, semblant voir la piété et la foi comme la même chose, comprend ces éléments comme étant *la source* de la connaissance mystérieuse, dont les croyants sont les récepteurs. La NFC voit comme l'objet du mystère le fait qu'on est « attaché à Dieu ». Ces deux interprétations vont bien loin de ce qui semble être le sens. Dibelius et Conzelmann disent que l'expression désigne « le *contenu/nœud* du message du salut, comme expliqué dans la citation poétique qui suit »³⁸, un sens proche des propositions de la FC et la Sem. À vrai dire, on est presque tenté de dire que « le mystère de la piété » est une autre façon de parler de l'*incarnation de Jésus-Christ*, rendu explicite dans ce qui suit. En effet, nombreux sont ceux qui considèrent que Jésus-Christ *incarne* la piété même.

Cet exemple démontre combien il est important de prendre le contexte de ce mot en considération pour l'interpréter et le traduire. Même si les traducteurs optent pour une traduction dynamique, ils ne sont pas obligés de se limiter à une seule et même traduction partout. Néanmoins ils ne devraient pas être influencés outre mesure par les utilisations du terme dans le contexte proche. Chaque utilisation du mot devrait être étudiée de près, car Paul, nous semble-t-il, aime « jouer » avec les différentes nuances de sens, même d'une phrase à une autre.

Conclusion

L'inclusion du mot εὐσεβεία *eusebeia*, « piété », dans les écrits de Paul, ainsi que son exclusion dans ses autres lettres, est assez frappante. Plusieurs ont remarqué que le terme parvient même à définir le style de Paul dans ce recueil. Towner, par

³⁸ Ouvr. cité, p. 61, traduction et italiques de l'auteure ; « The term here designates the core of the message of salvation, as it is outlined in the following poetic citation ».

exemple, dira que la piété « constitue une sorte de force qui lie les lettres [pastorales] ensemble ». Pour expliquer la présence de ce mot, certains attirent notre attention sur le fait que les Pastorales constituent un *tout autre genre littéraire*, des lettres personnelles et non pas des lettres communautaires qui, elles, sont remplies d'argumentations théologiques et doctrinales. Même si ceci est vrai, cet argument ne semble pas justifier ou expliquer l'introduction de ce terme dans ce contexte. Nous pourrions penser aussi que la Septante, qui était un document de base bien connu et utilisé par les premiers chrétiens, aurait pu influencer l'apôtre dans son choix de termes. Mais ceci n'expliquerait pas pourquoi le mot εὐσεβεία *eusebeia*, « piété », apparaît tout d'un coup dans les écrits de Paul et de Pierre dans leurs lettres tardives.

En effet, l'explication semble ailleurs. Il est beaucoup plus probable que la présence et la prééminence du terme εὐσεβεία *eusebeia*, « piété », soient dues à d'autres facteurs. D'abord on pourrait penser à une certaine *évolution dans le vocabulaire* de ces deux hommes, et peut-être même dans celui de la communauté chrétienne³⁹. Paul et Pierre arrivent à la fin de leur vie, ils ont vécu longtemps à l'étranger. Lors de la rédaction de ces lettres, ils se trouvent très loin de chez eux, parmi la diaspora juive à l'ouest. En adoptant ce terme, ont-ils été influencés (à leur insu ?) par l'hellénisation qui caractérisait toute cette région ? Ou ont-ils emprunté et adopté ce terme exprès ou intentionnellement ? En effet, il nous semble très probable, comme le suggère Towner⁴⁰, qu'il ne s'agit pas d'un cas d'*hellénisation* mais plutôt d'un cas de *contextualisation*. Selon lui, l'apôtre Paul

*a choisi d'articuler sa vue authentique et chrétienne de la vie en utilisant un langage indéniablement hellénistique... Le terme conçoit l'existence chrétienne comme un équilibre entre la foi en Dieu/Christ et une réponse appropriée d'amour et de service aux autres.*⁴¹

Ce serait un cas de Paul *adaptant son message à son audience cible* : une communauté chrétienne composée de convertis non-Juifs et des Juifs convertis vivant au milieu d'une culture grecque, voire gréco-romaine. Il est probable que Paul a intentionnellement utilisé ce mot « étranger » tout en « l'imbibant » d'un contenu décidément chrétien. Gordon Fee ira plus loin en suggérant que les faux enseignants utilisaient peut-être ce terme bien connu – terme que Paul aurait récupéré et utilisé *exprès* – pour leur démontrer ce que c'est que « la vraie piété ».

³⁹ Une idée suggérée dans Moisés Silva, ed., *New International Dictionary of New Testament Theology and Exegesis*, Grand Rapids, MI: Zondervan, 2014, p. 276.

⁴⁰ Ouvr. cité.

⁴¹ Traduction et italiques de l'auteure ; « *has chosen to articulate his authentic Christian view of living in unmistakably Hellenistic language... This term conceptualizes Christian existence as a balance of faith in God/Christ and the appropriate response of love and service to others* ».

Il est difficile aujourd'hui de dire tout ce qui aurait pu motiver l'insertion de ce « nouveau » terme clé dans les écrits (ou le parler oral) de Paul. Mais ce qui est sûr, c'est que son emploi semble indiquer une nouvelle étape dans le langage de l'apôtre (et celui de Pierre), et peut-être même, dans la communauté chrétienne de l'époque. Il ne s'agira pas d'une indication ou d'un signe qui nous mènerait à douter de l'authenticité de ces lettres⁴².

⁴² Voir Jermo van Nes, *Pauline Language and the Pastoral Epistles: A study of linguistic variation in the corpus Paulinum*, Linguistic Biblical Studies 16, Brill, 2017 pour une discussion approfondie de ce problème.